

# Les derniers prix de l'ère Bourque

JÉRÔME DELGADO  
collaboration spéciale

EN PRÉSENCE du maire sortant Pierre Bourque et de membres de son équipe, la Ville de Montréal a remis hier ses prix en arts visuels à Nathalie Grimard et à Roberto Pellegrinuzzi, soulignant ainsi la diversité de la création d'ici. Non seulement les deux lauréats sont-ils reconnus pour l'éclatement de leur travail, mais leurs années 2001 ne se ressemblent en rien.

Le prix Pierre-Ayot, pour « l'excellence de la relève », est allé à Nathalie Grimard, active sur la scène des arts visuels depuis moins de 10 ans. Les derniers mois lui ont été particulièrement favorables, de son expo solo fort appréciée à la galerie Trois Points (février) à sa présence remarquée dans *Métamorphoses et clonage* au Musée d'art contemporain (25 mai au 2 septembre). Ses trois oeuvres, dont les *Planches anatomiques: autoportrait au quotidien*, ressortaient du lot.

Le jury, présidé par l'historien de l'art François-Marc Gagnon et réunissant quatre autres personnalités du milieu — les artistes René Derouin et Leopold Plotek, Sandra Grant-Marchand, conservatrice au Musée d'art contemporain, et Serge Fisette, directeur de la revue *Espace* — a apprécié la polyvalence de celle qui se met en scène dans ses



Photo ROBERT NADON, La Presse ©

**Le prix Pierre-Ayot, pour « l'excellence de la relève », est allé à Nathalie Grimard, active sur la scène des arts visuels depuis moins de 10 ans.**

compositions, liant performance, photographie et peinture. « Nathalie Grimard se démarque par un travail axé essentiellement sur le corps et sur la fragilité, sur le temps qui passe, a résumé Mme Grant-Marchand lors d'une sobre cérémonie tenue à l'hôtel de ville. Un travail entre l'intime et le social. »

Le prix Louis-Comtois, destiné à un artiste en mi-carrière, a été dé-

cerné à Roberto Pellegrinuzzi, dont les photographies grand format ne passent jamais inaperçues. Curieusement, l'auteur de *Tête de pont*, vue durant l'été 2000 au canal de Lachine, n'a pas exposé au Québec cette année. Artiste indépendant, sans galeriste montréalais, il est par contre très visible en Europe, particulièrement à Rome, Athènes et Paris.

« La production de Roberto Pel-